

# ***masculinités***

# *(masculinités)*

## Avant-propos

Illustratrice, poète, créatrice d'utopies, Marie Leprêtre est convaincue que chacun·e possède un pouvoir magique de création. Pour elle, la création et l'expression artistiques sont des moyens essentiels de créer du lien avec soi, en soi, avec le monde et les personnes qui nous entourent. Ce sont des outils d'engagement et de prise de position politique qui existent en chaque personne. C'est d'ailleurs dans cette idée qu'elle a créé Le Mât Remue ASBL en 2017, projet avec lequel elle propose des ateliers socio-artistiques dans le but de répandre, partager et faire émerger ce potentiel créatif et lui permettre de prendre corps par tous les moyens possibles.

Lorsque nous avons décidé de proposer à un groupe d'hommes d'amorcer un travail de déconstruction et de réflexion créative sur les masculinités, c'est tout naturellement que nous lui avons proposé d'accompagner nos ateliers de réflexion et d'écriture. Ceux-ci se sont déroulés en six séances, trois ateliers de réflexion en alternance avec trois ateliers d'écriture, et ont réuni dix hommes qui se sont confrontés à différents aspects théoriques de cette thématique dans le but de faire émerger des vécus et des questions qui leurs sont personnels. Dans un cadre féministe, nous avons d'abord tenté de mettre en lumière les oppressions sexistes et les privilèges masculins qui en découlent. Dans un second temps, notre réflexion s'est portée sur la binarité de genre et l'impact de l'assignation de genre sur les normes actuelles, en collaboration avec Andrea (Genres Pluriels), ce qui nous a permis d'introduire le concept de masculinité hégémonique. Enfin, la question des violences sexistes a été abordée et nourrie par Irene Zeilinger (Garance ASBL).

C'est le dialogue entre ces réflexions théoriques et les expérimentations poétiques proposées par Marie qui a permis d'aboutir à la création de ce recueil. Celui-ci reprend une sélection de textes témoignant du chemin parcouru par les participants et des réflexions qu'ils ont souhaité transmettre. En se prêtant au jeu de ces ateliers, ils nous ont livré des textes sincères qui mettent à jour et défient la masculinité hégémonique. Nous vous invitons à votre tour à plonger dans les vécus et les connaissances de ces dix hommes.

Une purée de masculinité  
Réaliser qu'elle se trouve tapie  
juste derrière les sens,  
à peine perceptible  
depuis le point de vue  
du « soi-même ».

Cadenassée, subtile, fourrée,  
nichée dans le creux  
du maxillaire.  
S'étire le long du poil  
qui croustille dans mes narines,  
trop long que pour nier  
l'espace qu'il occupe.

Une rencontre plus lucide,  
mais encore frêle,  
avec son soi masculin.  
Laisser fleurir les sens  
pour voir apparaître,  
au milieu de la pensée,  
ce qui me construit jusqu'ici.

Maline masculine habitation.  
Piquée entre les omoplates.  
Apparente  
sur mes paupières closes.  
J'ai compris que la route  
était encore longue.

Que pour voir l'horizon  
il fallait que je me retourne  
et fasse avec ce qui me pousse,  
pousse en moi...

Indescriptible désir  
d'aller plus loin.

Suis-je si différent  
d'il y a quelques semaines ?  
Quelque chose sur ma peau  
s'est ouvert.

Un désir de partager,  
d'être touché.  
Accroître  
les battements de mon coeur.

Estomper l'égo harassant  
qui parasite mon esprit.

Je pense mieux l'identifier.

Gommer l'égo  
et être inspiré par le monde  
qui échappe à mon emprise.  
Comprends  
qu'il ne s'agit pas de ça,  
d'une lutte acharnée  
contre une humanité  
mais plutôt contre un système  
construit sur une humanité  
mise en boîte.  
Sortir de ma boîte  
d'homme cis blanc.

Je porte un masque d'homme masculin.

- Et pour la plupart du temps, je suis à mon aise.

Ça c'est mon ressenti.

- Tout le reste paraît la suite d'une série de choses.

Une conséquence inévitable.

- C'est vrai, c'est vrai.

Quelqu'un pourrait dire qu'il s'agit quand même d'un choix,  
de ne pas contredire les autres.

Mais je ne peux pas passer ma vie à corriger des malentendus.

Je ne peux non plus empêcher aux gens de croire à ce qu'ils croient!

- Même si parfois je voudrais, je me sens coincé...

Il me frustre de ne pas pouvoir donner  
moi-même le sens à mes actions.

Finalement, il y a beaucoup de gens

qui ne me connaissent pas

pour la personne que je suis en vrai.

Mais je les laisse faire.

- Je sais ouvrir les conserves.

Je ne comprends pas le second degré des conversations.

Je connais les bases sur le fonctionnement d'un moteur.

Je n'aime pas les films d'amour.

J'aime particulièrement la viande.

Je n'ai pas de souci à me montrer nu.

Mais ce n'est pas vrai.

- Le sens de mes comportements est souvent dans les yeux  
des autres, dans les attentes, dans les lieux que j'habite,  
dans ces récipients vides où ma forme sociale se crée.

Des limites.

À l'intérieur desquelles je suis à mon aise.

Légitime.

- Liquide, je me laisse devenir ce que je deviens finalement.

**- Insouciant?**

- Oui.

**- Inconscient?**

- Oui.

**- Tu veux dire que je suis  
insouciant et inconscient?**

- Tu es inconscient de ton insouciance.

**- Pourquoi tu dis ça?**

- Tu ne te soucies de rien  
et tu ne t'en rends pas compte.  
Je dois penser à tout  
et je suis la seule à le faire.

**- Mais enfin,  
l'autre jour j'ai fait les courses.**

- Oui mais  
c'est moi qui ai fait la liste,  
et tu n'as pas fait le ménage.

**- Mais pourquoi  
tu ne me l'as pas demandé?**

- Voilà.

Je porte un masque d'homme masculin.

Ça a mis un moment à ce qu'il soit crédible ce masque,  
je l'ai minutieusement sculpté au fil des années.

Quand j'étais ado, je me suis un peu pris la misère  
avec mes cheveux longs et mes chaussures roses.  
Un jour je me suis rasé à blanc,  
deux semaines plus tard j'avais ma première copine.

Avec cette relation j'ai compris plein de trucs.  
Parler moins. Penser en stratège. Mentir.

J'ai compris que pour plaire aux filles comme au monde,  
fallait faire semblant. De rire, d'être à l'aise, de maîtriser.  
J'aime pas me forcer et du coup  
j'aime pas me forcer à faire semblant.

Mais ça vaut le coup! Et puis avec le temps et la pratique,  
je finis même par y croire à cette façade, des fois.

Un des risques, c'est de me noyer dans mon jeu de rôle.  
Par exemple paniquer lorsque je perds le contrôle,  
alors que j'ai jamais rien maîtrisé.  
Pire, oublier mes mensonges.

**De répétition en répétition,  
je sculpte celui qui me manipule.**

**Un coup en haut,**

**un coup en bas,**

**tantôt j'avance,**

**tantôt je recule.**

**Je suis le poids que l'on tient à bout de bras.**

**Les mains impavides me saisissent  
sans que l'on sache si elles sont les victimes  
ou les complices  
de ma fonction magique,**

**celle d'imprimer à celui qui me possède,  
rigidité, pesanteur et inflexibilité,  
particularités qui forment mon ipséité.**

Je porte un masque d'homme masculin

J'ai une facilité de rapport tactile envers les hommes.  
Je ne peux réprimer un doute sur mes intentions  
quand j'entre en contact tactile avec les femmes.

Je serre la mâchoire très fort avant d'éclater en sanglots.  
Je souhaiterais contenir plus aisément mes larmes.

Je fonce dans les rues, le soir à vélo,  
me prends pour un oiseau,  
rigole, siffle de dépasser toutes ces voitures au pas.  
Je prends parfois des risques absurdes envers ma personne.

Je me réveille,  
je reviens d'une grosse journée,  
je viens de m'embrouiller,  
j'ai donc la barre au front, le regard sombre,  
les joues piquantes / lèvres scellées.  
Je voudrais te parler simplement,  
qu'un courant d'air emporte ce qui me tracasse  
vers tes oreilles.

Je travaille souvent seul sur le chantier,  
à porter à bout de bras des charges et objets encombrants.  
J'ai cette fierté qui en moi m'empêche d'exprimer ma détresse.  
La peur de déranger aussi...

Je te coupe la parole.  
Je ne parviens pas à mordre ma langue  
et contenir en moi ce flux d'excitation  
qui bout  
bout  
bout...

*Je porte un masque d'homme masculin.*

Si je me tais dans une conversation,  
j'ai l'air de ne pas savoir.

J'ajoute une histoire pour montrer que je sais.

Si je me tais lors d'une explication,  
j'ai l'air de ne pas comprendre.

Je dis « oui » plein de fois  
pour montrer que j'ai bien compris.

Si je me tais pendant qu'on me raconte,  
j'ai l'air de ne pas connaître.

Je termine les phrases de mon interlocuteur·rice  
pour montrer que je connais déjà.

Je donne mon avis  
même quand je ne connais pas ou ne comprends pas,  
j'explique même quand je ne sais pas.

Je dois avoir l'air sage  
car c'est ainsi que j'occupe l'espace  
et que je justifie ma position dominante.

Si je ne sais pas, je risque de perdre ma place.

*Sous le masque d'homme masculin se cache...* un sombre idiot qui persévère dans son existence comme ce moustique des soirs d'été qui te tourne autour et te réveille alors que tu étais à deux doigts de te laisser emporter par la fatigue. Quoiqu'il arrive, il ne fonctionne qu'attiré par l'appât du gain, il te pompe, il te suce jusqu'à plus soif; il ne te laisse jamais en paix, il ne voit que son propre intérêt. Aveuglé comme il l'est, il prend l'Autre, dans le meilleur des cas, comme une copie de lui-même et il traite toutes les particularités personnelles comme autant d'anomalies. Il faut aider l'homme masculin à s'oublier, à mener sa guerre contre le confort dans lequel il a toujours relativement bien vécu, il faut le faire tomber de son piédestal et bousculer ses certitudes; il faut lui apprendre à se débarrasser de tous les «il faut». On peut apprendre à aimer l'art, on peut s'initier au beau. L'homme masculin peut apprendre à apprécier les horizons évanescents d'une légèreté tourbillonnante, d'une danse joyeuse et désintéressée.

Sous le masque d'homme masculin se cache:

*Quelqu'un* qui n'est pas à l'aise pour mener les discussions, les débats.

*Quelqu'un* qui voudrait qu'écouter soit aussi exister.

*Quelqu'un* qui ne sait pas s'imposer, et qui voudrait que la présence ait du sens.

*Quelqu'un* qui n'aime pas demander, qui ne sait pas prendre et n'ose pas mériter.

*Quelqu'un* qui voudrait que cela soit facile et évident.

*Quelqu'un* qui est tombé plusieurs fois.  
Qui tombera encore.  
Qui voudrait que les chutes soient valorisées.

*Quelqu'un* qui n'ose pas poser les questions, mais qui voudrait toutes les réponses.

*Quelqu'un* qui a blessé des gens derrière son masque et qui ne veut plus en porter.



*Sous le masque d'homme masculin, se cachent...*

Les racines du masque.  
 Construit homme, le masque est devenu peau.  
 Je suis ce qui cache et ce qui se cache.  
 Si la figure ne plaît plus,  
 si je trouve qu'elle fait peur,  
 qu'elle domine,  
 qu'elle maltraite,  
 ce n'est plus un masque que je dois chercher  
 mais à la peau et au corps que je dois m'attaquer.

Il n'y a pas,  
 quelque part au fond,  
 sous les masques,  
 un 'gentil petit moi'  
 qui ne demande qu'à être libéré de ses contraintes  
 – car les privilèges compensent.

Il n'y a qu'une voix, qui me dit  
 « NE CHERCHE PAS D'EXCUSES. »

Chère Masculinité,  
*je mets chère parce que je ne sais pas bien ce que tu vaux.*

Je t'écris pour faire le point, le bilan sur notre relation.  
 Car vois-tu, il me semble que je me suis trompé à ton sujet.  
 Pendant longtemps j'ai pensé pouvoir t'ignorer, me disant  
 que tu n'étais pas vraiment importante et que je pouvais être  
 un homme féministe sans avoir à te revendiquer  
 de quelconque façon que ce soit.

Je pensais pouvoir juste me tenir en dehors des carcans  
 et mener mes combats sans me soucier de toi.

Malheureusement, on ne fait pas la révolution sans armes  
 et en se tenant hors du champ de bataille.

Pour ne pas te mentir : je ne t'aime pas, vraiment.  
 Aucun des visages que tu offres,  
 aucun de tes masques ne me plaît,  
 et ça je l'ai compris récemment.

Néanmoins, si je ne t'utilise pas à bon escient,  
 d'autres se serviront de nous  
 pour des desseins beaucoup moins louables.

Alors oui je ne t'aime pas,  
 avantages et privilèges, tout cramer,  
 tout détruire. Tout reconstruire.  
 Il faudra passer par là, alors prépare-toi.

**Bientôt le feu.**

**L'ennemi** peut frapper à tout moment, en tout endroit;  
au travail, à la maison, en rue, dans le métro,  
personne n'est à l'abri.

Il tue tous les jours,  
mais on ne parle que des coups d'éclat les plus visibles.

Il prend de nombreuses formes,  
de la plus insidieuse à la plus féroce,  
de la plus toxique à la plus violente.

À chaque fois qu'il frappe, qu'on s'y attende ou pas,  
on ne sait pas l'empêcher.  
Il détruit sa cible, et installe la peur chez tou·te·s les témoins.

Une minorité lutte, envers et contre tout, et paie le prix fort.

La majorité fait semblant de ne rien voir,  
espérant peut-être que le problème se règlera de lui-même,  
et par là-même faisant le jeu de l'ennemi.

Les pires minimisent la parole des victimes,  
refusant d'affronter la réalité, d'admettre leur propre peur.

Dès le plus jeune âge, on apprend à rentrer dans les rangs,  
fermer les yeux, surtout ne pas remettre les choses en question.

À peine ado, on est déjà formaté,  
on a toujours au moins un peu peur que ça tombe sur nous,  
alors on suit aveuglément ceux qui sont censés savoir,  
ceux qui sont censés nous protéger.

Mais ce sont eux qui ont créé le problème  
et qui font tout pour le perpétuer,  
tout en prétendant vaguement lutter contre.

**Le patriarcat**, c'est le terrorisme des dominants.

*Réalisation*  
*Jonathan Smets*

En fait, les hommes ne peuvent pas comprendre.  
Ça ne sert à rien de parler de lunettes ni de lentilles.  
Ce sont leurs yeux.

Tombés dans leurs pupilles, profondes et noires.

**Ils ne voient rien.**

Et dans la cécité, faire confiance terrorise.

« *Tout est noir, n'est-ce pas ?* »

« *Oui, totalement.* »

Ils se rassurent.

Et ceux qui voient quelque chose se taisent,  
se trompent, se nient, partent.

Il y en a qui rêvent de voir et, après, ils croient avoir vu.  
Ils se lèvent et parlent dans leurs manteaux de gloire et de misère.  
Vomissent des litres et des litres de **noir**.

Et ceux qui voient, en vrai, les regardent.

Comment leur dire ?

Il faudrait être dur et gentil, de la glace qui fond en avril.

Comment leur expliquer ?

Comment faire pour renverser les couleurs dans leurs yeux,  
la lumière,  
dans ces trous noirs et minuscules ?

Les nuances, c'est subjectif.

*Andrea*

« Je te séduis. Je t'amène où tu voudrais partir, dans des lieux sauvages et merveilleux. Pas si loin que ça. En effet, tu n'as pas besoin de faire un seul pas. Je suis facile. Et vaste, riche. On dirait que j'ai toujours existé. Je suis là, disponible. Cependant, tu n'arrives pas à me cerner totalement. Je t'échappe. Et c'est comme ça que je te séduis. Et je te bande les yeux. Je t'amène là où tu voudrais être. Je te fais vivre les aventures, les expériences que tu voudrais vivre. Comme dans les rêves d'enfant que tu n'as jamais quitté. **MAIS**, il y a un mais. Comme toutes les choses si belles et simples, je suis un piège.

Regarde autour de toi. Que des hommes! Les bons autant que les mauvais. Des hommes. Qui parlent, qui expliquent, qui explorent, qui exploitent, qui partent, qui se battent, qui sauvent, qui aiment, qui reviennent, qui vainquent, qui se réjouissent. Et, oui, des hommes qui souffrent, qui craignent aussi. Mais, que des hommes.

Maintenant tu le vois! Et tu es déjà aux deux tiers du chemin. Pas mal. Mais t'as pris du temps hein... le doute t'a rejoint seulement après des heures très longues avec moi.

Tu rêves? Tu oublies d'où tu viens? Tu es perdu? »

**J'explore l'espace.**

**J'explose l'espace.**

À coups de pieds, à coups de mains, à coups de tête.

Je suis une balle, un ballon,  
tout ce qu'il y a de plus bête, de plus banal.

Un point, une tache, un bouton.

De l'air, de la peau, du rien.

Je ne suis rien, et pourtant pour moi on trace des lignes,  
on repousse le reste, les objets, les gens,  
autour, toujours autour, plus loin.

Je ne suis rien,  
et pourtant j'ai l'impression que je suis beaucoup.  
Beaucoup plus.

Je suis ce qui sépare ceux qui jouent de ceux qui ne jouent pas.  
Je suis au pied des garçons,  
au pied de ceux qui avec moi occupent un espace, des espaces.  
De ceux qui s'accordent des espaces en les traçant avec moi.

Ma seule présence suffit à délimiter un terrain,  
une zone, un territoire,  
à repousser ceux qui ne jouent pas en dehors.

Je ne suis rien, et pourtant **je suis le centre**,  
la raison d'être d'espaces,  
donnés aux hommes, pris par les hommes,  
des espaces qu'on ne donne pas aux femmes.

Je ne suis rien, et pourtant.

« *Dans la danse c'est l'homme qui mène* »,  
 a dit le célèbre professeur de tango et masculiniste  
 Sergio Bermolusconi

### **M. le mascuculeniniste,**

Pourquoi vous obstiner à vouloir être le seul à mener ?  
 Lâchez donc ce gouvernail, vous allez user votre manche.  
 Et depuis quand le mouvement est-il normé ?  
 Pourquoi vouloir le limiter au sens unique,  
 du haut vers le bas, de vous vers vous ?

Ou alors, dites que vous ne voulez danser qu'avec vous.  
 Avouez-le, vous voulez que tout tourne autour de vous !  
 La terre entière en orbite autour de l'homme que vous êtes.  
 Que la valse vous encense, que le tango vous glorifie,  
 que la rumba vous couronne roi, empereur de la piste !  
 Vous ne supportez pas l'idée qu'une femme  
 puisse vous dérober ce titre.  
 Vous gardez donc jalousement le bouton de commande.  
 Vous craignez dans le fond, qu'une femme  
 qui mène un homme puisse le faire avec plus de grâce,  
 d'élégance et de virilité que vous.

La danse ne vous appartient pas,  
 pas plus que l'espace que son mouvement remplit,  
 pas plus que la liberté de se mouvoir du mouvement lui-même.  
 Mais cette vision vous dépasse, je le vois bien.

Vous n'osez faire le pas.  
 Ce pas, plus vaste et plus ample que celui de vos petits pieds  
 étriés dans vos petits souliers de danse dans votre petit salon.  
 Savoir mener n'est pas un don, Monsieur,  
 c'est juste un jeu que l'on pratique,  
 un rôle que l'on se donne et que l'on se partage.

Auriez-vous la nausée à l'idée de changer de rôle  
 et de tournicoter ?

Craignez-vous qu'une femme, en vous menant,  
 vous fasse tourner la tête ?

Vous, Monsieur, que l'on nomme le nouveau guerrier,  
 auriez-vous peur d'être mené ?

Allons donc, un peu de courage !

Il vous suffit d'accepter que vous n'êtes pas seul sur la piste,  
 qu'il y a des danses qui vous échappent,  
 ou que certaines ne sont tout simplement pas faites pour vous.

Et vous prétendez vouloir toutes les contrôler ?

Difficile de lâcher prise, n'est-ce pas ?

Car pour cela vous devriez accepter que de l'autre côté,  
 vous faites partie des mauvais danseurs.

Mauvais joueur que vous êtes !

Comprenez Monsieur ;  
 que si elle veut aller à gauche et vous à droite,  
 elle ne va pas attendre d'avoir la permission octroyée  
 par la sacro-sainte inquisition hégémonique  
 de vos pères hiérarchiques !

Le plus simple Monsieur,  
 si elle veut aller à gauche,  
 c'est qu'elle y aille et vous,  
 soit vous suivez, soit ...

**Allez vous asseoir et ne gênez pas la danse.  
 Nous danserons sans vous.**

*La testostérone,  
C'est une sacrée hormone,  
Ça produit des couilles toutes bleues,  
Aie aie aie les malheureux,*

*La testostérone,  
La violence dans l'mégaphone,  
Elle est difficile à contrôler,  
Plus d'cheveux,  
Sperme dans les yeux  
Barbe à Papa  
Violence et sparadraps*

*Et les femmes c'est instinctif,  
Elle veulent rester près des enfants,  
Car leurs cris pour elles sont des baisers,  
Qu'ils leur donnent intensément,*

*Tes hormones,  
Mon petit blanc hétéronome,  
Est-ce que t'y comprends quoi que ce soit ?  
Si non, alors ferme ta grande gueule,  
Parce que tu sers à rien,  
Et si les hormones contribuent à reproduire la vie,  
On est quand même né.e.s en société  
Et du coup ta merde est pas justifiée,  
Et du coup ta merde est pas justifiée et du coup ta merde...  
**Boumboumboum :**  
Elle est pas... Justifiéeeeeeeeee*

Nous sommes réunis aujourd'hui  
pour commémorer l'existence de Christophe-Jean.  
Il nous a quitté malgré lui après avoir  
sorti une merde monumentale, j'ai nommé :  
la théorie des hormones pullulantes.

Mais oui mon ami, mais si les hormones régissaient tout,  
ben alors on peut bien justifier toutes les violences des hommes,  
grâce à la testostérone.

***Guitare, beat, inconnus en public, cheveux sur le côté,  
nous sommes sur le plateau de The Voice,  
le jury extatique et le public marginaliséééééé!!!***

## Lettre d'adieu à toi, mon ami masculiniste.

Jugé, interdit à la parole, violenté,  
incompris, esseulé...

De tes propres mots.

*C'est cassé.*

Pas d'exemple,  
pas de désir de soulever les mots  
et de ressasser un discours impeccable.

Ce qui a foutu en l'air notre relation  
c'est justement tenter de se raccrocher au discours  
alors que ce qui se disait me touchait  
au plus profond de mon être.

J'eus mieux réagi dans le silence  
pour m'extraire progressivement de ton emprise.

Pas de mots, pas de condamnation.  
Une impossibilité de partager un territoire commun.

Je ne suis pas là pour tenir un discours  
mais pour habiter une vérité bien plus grande,  
profonde, évidente et subtile.

Il n'y a pas de mot pour te combattre,  
il y a l'absence de mot.  
L'absence de ma présence et de mes inquiétudes.  
L'absence du désir d'aller plus loin avec toi.

Si tu es un caillou dans la chaussure,  
je suis un poil dans la soupe.

Cette frontière qui nous sépare,  
c'est nos corps irrémédiablement démêlés,  
aveugles à l'expérience qui les habite.

Je ne peux m'en prendre à toi.  
Ton verbe est vif, sûr de lui et sans oreilles.

Le sexisme tue,  
je te hais.

Mais pourtant,  
amitiés aimées ne s'éteignent pas  
dans la chair.

Sous le masque d'homme masculin se cache un type perdu, sûrement comme beaucoup. Dans son marasme cérébral, il comprend un peu plus chaque jour la merde qu'il a fait et qu'il peut faire encore aujourd'hui. La merde qu'il a été et qu'il peut être encore aujourd'hui.

Il est triste et en colère depuis toujours, mais depuis peu il tente de donner un sens à sa tristesse et à sa colère.

Il essaye d'abandonner sa passivité chronique à laquelle il s'est abandonné depuis aussi longtemps qu'il s'en souviennent.

### liste de trucs à faire:

*(non-exhaustif parce que la feuille est trop petite)*

- Pour arrêter de faire du mal aux gens qu'il aime:

- (1) - Commencer à se considérer comme autre chose qu'une merde
- (2) - Comme le point (1) va prendre du temps, apprendre à canaliser/supprimer ses angoisses, ses frustrations et surtout ses privilèges d'homme blanc.

- Pour le (1):

- (a) - Arrêter de faire semblant (au moins avec les personnes qui comptent et pour lui-même, pour commencer)
- (b) - Faire une liste de ses envies
- (b)<sup>bis</sup> - Respecter ces envies
- (c) - Penser stratégiquement comment atteindre ces dernières (en faire une liste)

- Pour le (2):

- (a) - Être sur le qui-vive 24h/24 pour le restant de ses jours
- (b) - Voir un ou une psy (les amis c'est bien aussi, mais vu l'envergure du taf, ce sera pas de trop) (faire une liste des sujets à aborder chez le/la psy)
- (c) - Ne pas attendre (si possible) pour résoudre les conflits, tensions et autres crispations (surtout avec les gens qui comptent)

Avant l'atelier, je m'intéressais aux **espaces**, ceux qu'occupent les hommes et ceux qui restent aux femmes. Ceux qu'on trace sur le sol dans la cour d'une école, ceux qu'on entoure de grillage pour former un terrain de basket en rue, ceux qu'on cloisonne d'estrades de béton pour faire se jouer un match de football, ceux que l'on nomme administrations, parlement, gouvernement, présidence ou royauté. Et ces espaces pourtant communs, ces bancs sur lesquels on s'étend, ces rues et ces cafés que l'on occupe. Et ces **espaces** visuels, publicitaires, qui n'existent que pour séduire le regard masculin, y compris lorsqu'il s'agit de vendre aux femmes. J'en avais oublié les **espaces** sonores. Durant l'atelier, nous avons appris à nous écouter, à ne pas couper, à attendre le moment de notre parole. Nous évoquions cette propension qu'ont les hommes à prendre constamment la parole, trop souvent à la place de femmes, jusqu'à leur expliquer ce qu'elles vivent et comment elles doivent le vivre. Je réfléchis maintenant beaucoup à ma propre parole. Et une évidence que je n'avais pas perçue comme telle jusqu'alors: les hommes n'occupent pas que physiquement et visuellement les **espaces**, ils les occupent également de leurs bruits et de leurs paroles. Des **espaces** remplis d'injonctions, des **espaces** remplis d'hommes et de bruits d'hommes.

Je - Salut  
**Il - Salut**  
 Je - Un privilège me turlupine et me semble en cacher un autre...  
**Il - Et bien?**  
 Je - Le privilège d'avoir le dernier mot!  
**Il - Ah oui, celui-là. Le dernier mot et aussi le premier, bien souvent.**  
 Je - Tu penses? J'ai l'impression que c'est aussi celui du milieu.  
**Il - Non, je dirais plutôt le suivant!**  
 Je - Tu ne crois pas plutôt qu'il s'agisse  
 du corps de la discussion en lui-même?  
**Il - S'il s'agit du corps en tout cas il s'agit surtout du sens!**  
 Je - Quand tu dis le sens je ne peux m'empêcher d'entendre le fond.  
**Il - Pour ma part, qu'il s'agisse du sens ou du fond  
 une chose est sûre, le terme c'est ça dont on parle!**  
 Je - En un mot, la fin justifie les moyens?!  
**Il - ...**  
 Je - ...  
**Il - Je dirais plutôt que les moyens justifient la fin.**  
 Je - Impossible d'échanger avec toi!  
**Il - Quelle agressivité!**  
 Je - ...  
**Il - D'ailleurs tu ne peux t'empêcher de dire  
 des choses incompréhensibles.**  
 Je - Et toi, de couper la parole et d'avoir une opinion sur tout!  
**Il - De faire des généralités.**  
 Je - D'individualiser.  
**Il - De te croire le représentant de l'humanité.**  
 Je - De culpabiliser.

- Je suis épuisée...  
 - Je me sens bien en ce moment!  
 - Je n'ai le temps de rien faire.  
 - Tu ne prends pas le temps.  
 - C'est facile pour toi, tu te laisses vivre.  
 - Je profite de mon temps libre.  
 - Et moi je gère tout ici!  
 - Je fais des choses, ici et au boulot.  
 Au boulot et ici.  
 - Parce que je te dis de les faire.  
 - C'est faux!  
 - Et parce que ta chef te dit de les faire.  
 - J'assume mes responsabilités,  
 avec l'enfant par exemple.  
 - Ta responsabilité avec l'enfant  
 c'est de passer du bon temps,  
 t'assurer qu'elle respire et parfois la nourrir.  
 - Tu dis que je ne fais rien?  
 - Je dis que tu ne fais rien qu'on ne t'ait pas demandé.  
 - C'est confortable d'accord?  
 Mais je fais quand même des choses.  
 - Confortable? T'es qu'un con, voilà tout.



« **Chuuut.** »

## Intitulés des ateliers d'écritures

- 1 Je suis un objet qui symbolise la masculinité pour celui qui écrit.
- 2 Dialogue sur un privilège d'homme.
- 3 «Je porte un masque d'hommes masculin.»  
De quoi est-il fait, qu'est-ce qui le définit?
- 4 Qu'est-ce qui se cache sous le masque d'homme masculin?
- 5 Quelle notion, quel concept, a le plus bougé pour celui qui écrit durant ces six ateliers?
- 6 Réponse à un masculiniste.

## Remerciements

Merci aux participants des ateliers qui se sont laissés entraîner dans cette aventure inconfortable. Merci aux drag kings qui ont été les modèles de Nora Noor et merci aux modèles des photographies de Odile Keromnes qui ont parfois dû se laisser convaincre.

Merci à Marie Leprêtre pour l'animation des ateliers d'écriture. Merci à Andrea (Genres Pluriels) et Irene Zeilinger (Garance ASBL) pour les apports théoriques et les questionnements insufflés dans les ateliers de réflexion. Merci à Jeanne Cousseau pour la mise en voix et la création de l'outil sonore.

Merci à Nora Noor et Odile Keromnes pour le travail photographique qui a parfois pris des tournures inattendues. Merci à Eclipse qui a donné vie aux drag kings photographiés par Nora.

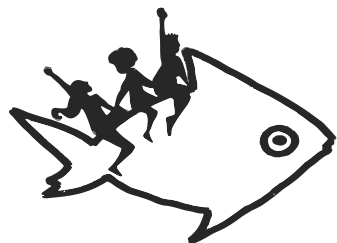
Merci à Roch Barbieux et Tristan Léon pour la conception graphique et pour l'adaptation à nos délais impossibles.

Merci au comité d'accompagnement du projet composé d'une dizaine de bénévoles qui a travaillé sans relâche pendant trois mois. Merci à Ruth Paluku-Atoka pour son implication dans l'animation des ateliers et pour ses apports théoriques précieux. Et enfin, merci à Thomas Piérard qui a coordonné ce projet complexe, mouvant et multiforme, en le maintenant sur des rails résolument féministes.

Merci aussi au BRASS (centre culturel de Forest) de nous avoir laissé occuper leurs beaux locaux, ainsi qu'à la Maison des Femmes de Schaerbeek pour l'accueil de notre exposition.

## ***Le Poisson sans Bicyclette***

*Le 27 septembre 2017 s'ouvrait Le Poisson sans Bicyclette, un café féministe au coeur de Schaerbeek. Un espace dédié aux personnes opprimées, exclues par notre société patriarcale, hétérocisnormative, raciste et capitaliste. Un espace où les femmes, les personnes racisées, les personnes LGBTQI+ peuvent se retrouver, échanger, militer. Un groupe d'une trentaine de personnes bénévoles, fonctionnant en gouvernance partagée, a décidé de relever le défi et y propose depuis plus d'un an des activités festives, une bibliothèque féministe, des conférences, débats, concerts... dans le but de combattre les différents systèmes d'oppressions qui musèlent notre société. Le tout accompagné de plats et boissons éthiques et éco-responsables!*



LE POISSON SANS BICYCLETTE

Rue Josaphat 253, 1030 Schaerbeek  
[www.lepoissonsansbicyclette.be](http://www.lepoissonsansbicyclette.be)

***(masculinités)***

Le Poisson sans bicyclette  
Bruxelles, 2018

Ateliers d'écriture:  
Marie Leprêtre (Le Mât Remue)

Avec: Andrea, Benoit, ch,  
D.N., Jonathan Smets, M.,  
Miguel Camino, Ory, t, Zai

Une bande sonore réalisée par Jeanne Cousseau  
et qui reprend certains textes mis en voix  
est disponible à l'écoute sur notre site internet:  
[lepoissonsansbicyclette.be/projet-masculinites](http://lepoissonsansbicyclette.be/projet-masculinites)

Conception graphique:  
Roch Barbieux et Tristan Léon

Ce recueil a été réalisé dans le cadre du projet  
***Construire une approche féministe des masculinités***  
de l'ASBL Le Poisson sans bicyclette avec le soutien  
d'equal.brussels – Service Public Régional de Bruxelles  
et d'Alter Égales – Fédération Wallonie-Bruxelles.

 FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

**equal.brussels**   
égalité des chances

C'est quoi être  
un homme  
aujourd'hui?

Quels privilèges  
découlent  
de cette position  
dominante?

Comment prendre  
sa responsabilité  
face aux violences  
sexistes?